

RAPPORT

Sur les Travaux de la Société

EN 1897

Mes chers collègues, en écrivant les premières lignes de ce rapport, je ne puis éloigner de mon esprit les souvenirs tristes qui l'assiègent. Il me semble que ce serait manquer absolument à mon devoir de fidèle interprète de nos sentiments, si je n'exprimais d'abord nos profonds regrets à l'égard de ceux de nos membres que nous avons perdus cette année, et, ils sont nombreux, hélas!

L'ordre du jour porte cette fois « Eloge funèbre de M. Vérette » enlevé il y a un mois à peine à l'affection des siens, alors que nous pouvions espérer le voir plusieurs années encore, à notre tête, écoutant religieusement nos communications, prodiguant des encouragements, soulignant avec finesse certains passages, heureux de nos efforts, de notre entente; heureux aussi quand nous le félicitions, ce magnifique vieillard, de son éternelle jeunesse. Avant lui, c'était M. Harant, membre fondateur,

qui nous était ravi à la suite d'une longue et cruelle maladie, en nous léguant ses collections. Il avait fourni pour nos Annales des notices précieuses, en particulier, sur l'emplacement d'Otmus, sur les voies romaines qui sillonnaient notre contrée. Au commencement de l'été, c'était M. Delorme, autre membre fondateur, qu'une affection, qui ne pardonne pas, enlevait pour ainsi dire subitement alors qu'il nous rendait de grands services en s'occupant avec zèle de l'administration de nos modestes finances. A côté de ces hommes si utiles pour notre Société, il nous faut citer : M. Lélou, ancien correspondant, élu membre honoraire, receveur des finances à Lorient, auteur d'une monographie du bourg et du château de Saint-Simon; d'une savante étude sur « l'or dans l'antiquité ». Nous apprenions la mort subite de ce distingué confrère alors que nous accompagnions le vénéré M. Vérette, à sa dernière demeure; M. Adolphe Varin, de cette admirable famille d'artistes et dont M. Frédéric Henriet nous a retracé la vie et les œuvres; M. Henri Pille, un autre grand artiste, resté briard, fin, original et dont la notice biographique due également à notre collègue M. Henriet, est le mémoire le plus intéressant, sans contredit, des Annales de 1897; mon ami M. Delteil, un passionné de La Fontaine, qui, pendant plusieurs années alimentait notre recueil; M. Douchy, ancien instituteur à Brumetz et qui nous a donné d'intéressantes monographies de quelques communes du canton de Neuilly-Saint-Front.

Vous le voyez, MM., comment ne pas s'attrister en face de ce funeste nécrologe? Puisse-t-il nous inspirer, tout en conservant le souvenir de nos chers disparus, le désir de nous serrer avec plus de zèle encore, de travailler au maintien de la bonne réputation qui nous est faite, d'amener à nous de précieux collaborateurs capables. Cette triste liste semblait close quand, coup sur coup, trois nouveaux deuils sont venus frapper notre famille. Un ouvrier de la

première heure, que nous avons tous connu et aimé, M. Renaud, nous a été enlevé le 30 décembre dernier. Quelques jours auparavant, je recevais une lettre de lui exprimant ses regrets de n'avoir pu assister aux obsèques de M. Vérette. Depuis deux ou trois ans, sa santé chancelait, il pressentait sa fin et s'inquiétait surtout de l'absence de son fils, jeune officier d'infanterie de marine au Sénégal. Ai-je besoin de faire valoir l'obligeance, la serviabilité, le dévouement, la modestie de notre cher collègue qui mérite de garder une bonne place dans nos souvenirs?

Le même jour, 30 décembre, M. l'abbé Poquet, membre honoraire, depuis 1868, curé-doyen de Berry-au-Bac, s'éteignait à l'âge de 90 ans. M. Poquet avait été curé de Nogentel vers 1836 et avait publié l'histoire de Château-Thierry — un abrégé de l'histoire de l'abbé Hébert — puis des monographies de La Ferté-Milon, Chézy, Nogent, Essômes, etc. C'était un travailleur infatigable, nous nous réservons de présenter plus tard une étude plus complète.

M. l'abbé Guilliot, ancien curé d'Essômes, puis doyen d'Oulchy et de Flavy-le-Martel, nous appartenait depuis le mois d'octobre 1864, c'est-à-dire depuis le mois qui a suivi la fondation de la Société; une paralysie vient prématurément de l'enlever au clergé diocésain dont il était un des membres les plus distingués. M. l'abbé Guilliot était très attaché à notre Société et se plaisait à nous féliciter de nos travaux, de maintenir, ou mieux d'élever le mérite de nos travaux!

Ce mérite, du reste, mes chers collègues, l'année 1897 ne l'a pas vu décroître. Je parlais tout à l'heure de M. Frédéric Henriet et des notices qu'il a consacrées à MM. Pille et Varin; nous devons, en outre, à cet aimable et savant confrère, une monographie complète du bourg et du château de Montmort, puis un travail plein d'intérêt sur « Les derniers travaux de M. J. Berthelé », un autre sur « la collection d'un amateur ». Cet amateur qui a réuni en un

petit musée beaucoup de choses : meubles, tableaux, pendules, pièces de céramique, livres, gravures, est notre collègue M. Ch. Dépost, d'Essômes. Les plus belles pièces de cette collection ont été appréciées et décrites de façon à déterminer l'heureux possesseur à préparer un catalogue descriptif et complet.

Le fils de M. Henriet, M. Maurice Henriet, n'a point oublié qu'il avait été magistrat à Abbeville. Comme la Société d'Emulation conviait ses voisins à célébrer avec elle le centenaire de sa fondation et à visiter les monuments et les musées de la ville, M. Maurice Henriet a représenté notre Société et nous a donné une charmante notice qu'on relira avec plaisir. Dans une autre voie, le fils marche sur les traces de son père *passibus æquis*; nous l'en félicitons et nous nous en réjouissons pour nous-mêmes. « Pas de politique, nous crie le D^r Corlieu, c'est ce qui divise ». Combien il a raison! Aussi dans l'essai historique qu'il nous présente sur « Les députés de Château-Thierry depuis 1789 », il se contente de raconter, tout en soulignant les heureuses prédispositions de nos représentants de Sade, A. Paillet, de Ladevèze, de Tillancourt, Waddington, etc. Notre arrondissement n'aurait rien à souhaiter si les bonnes intentions de nos députés — manifestées dans leurs professions de foi — avaient pu se réaliser... mais... mais...

C'était à M. Josse que revenait de droit le soin de nous rappeler ce qu'avait été l'un de ses prédécesseurs, M. Harant, comme fonctionnaire. Cette biographie si vraie, si nette, si sobre ne nous fait-elle pas regretter, MM. que mon cher suppléant ne puisse pas donner plus de temps à une collaboration effective?

Les Congrès! quelle sources d'études véritablement précieuses! Combien je désirerais qu'ils fussent suivis par nos jeunes collègues! M. l'abbé Marsaux, un fort aimable correspondant, nous donne ses impressions sur le Congrès

de Malines; il se plaît à rappeler qu'il y a rencontré nombre de nos amis. Vous vous doutez bien qu'avec sa compétence bien connue, il a traité supérieurement la question de la fabrication de la dentelle à Malines, de la broderie des beaux ornements d'église qu'il a curieusement examinés à Saint-Rembaux, comme dans d'autres remarquables églises, de la finesse du travail de gravure artistique dans les vases sacrés et objets du culte qui ont été soumis au Congrès. M. le chanoine est un disciple de M. de Farcy, le fameux auteur de la Broderie du siècle.

C'est le rôle habituel de votre secrétaire que le compte rendu des Congrès. Cette année, un deuil de famille ne lui a point permis de se rendre à Nîmes; C'est d'après les notes, transmises obligeamment par MM. de Marsy et Liebbe que le résumé a pu vous être présenté. C'était, cependant, au point de vue archéologique, l'une des plus importantes sessions: Nîmes, Arles, Orange, Uzès, Avignon, sans oublier Tarascon, dont on ne prononce le nom qu'avec un sourire depuis que le regretté Alphonse Daudet a immortalisé le fameux Tartarin.

Un autre Congrès, plus modeste, si vous voulez, mais qui a une bien grande importance est celui de la Sorbonne. Chaque année, de nouvelles questions y sont traitées, il y en a pour tous les goûts: histoire, géographie, archéologie, sciences politiques, sciences naturelles, etc. Notre délégué n'assiste qu'aux séances de la section d'archéologie; il trouve, néanmoins, que le programme est suffisamment vaste; préhistoire, monuments mégalithiques, légendes, habitudes locales consacrées par l'usage, résultats des fouilles, etc. A chaque session, je puis vous l'assurer, revient le nom du vénérable centenaire, votre Président d'honneur, M. Frédéric Moreau qui s'est immortalisé par ses fouilles et la création du Musée Caranda. Permettez-moi, mes chers collègues, de revenir encore sur le souhait,

que j'ai exprimé plusieurs fois, de voir quelques-uns de nous suivre les Congrès de la Sorbonne.

N'oubliez pas la date : le mardi de Pâques, avril 1898.

Château-Thierry ne pouvait être oublié dans nos Annales de 1897. Grâce à des documents nouveaux et inédits, le R. P. Chérot a tracé un tableau vrai du comte de Saint-Pol, duc de Château-Thierry et d'Anne de Caumont, sa femme. L'historien n'avait en vue que de faire connaître la célèbre fondatrice de l'ordre de Saint-Thomas de Viileneuve ; en ajoutant aux documents qu'il produisait d'autres éléments qui étaient à la connaissance de votre secrétaire il devenait facile de retracer cette période de notre histoire locale dont le souvenir n'est point effacé dans la contrée.

Si chacun mettait la bonne volonté que nous avons rencontrée chez MM. Debarle et Marignier, de Fère-en-Tardenois, il deviendrait facile de faire connaître des faits et des usages disparus. Ainsi nous avons pu relater les droits de *hallage*, les droits *d'écuelle* (1552) réclamés par le puissant seigneur Anne de Montmorency, aux laboureurs et marchands de grains de la contrée. Ainsi nous avons pu reconnaître quels étaient les droits de *gruerie* de la forêt de Rys, sous le dernier seigneur de Fère, Philippe-Egalité, père du roi Louis-Philippe.

De la thèse de M. Arnould, professeur de littérature à la Faculté de Poitiers, sur la « popularité constante et actuelle de La Fontaine, il a semblé à votre secrétaire qu'il était de toute justice, non de faire des réserves sur les sentiments exprimés par le panégyriste, mais au contraire, d'ajouter, aux bonnes et durables raisons qu'il a fait valoir. Vous avez, du reste, reconnu l'opportunité et la justice de cet exposé qui nous ont permis de mettre en lumière le mérite d'un excellent professeur en Sorbonne, M. Gerusez, de nous élever contre l'indifférence dont ses contemporains ont fait preuve envers lui. J'ai

rappelé les leçons de l'érudit rémois sur La Fontaine, les excellentes notes sur l'édition qu'il a publiée ; vous m'avez permis d'ajouter que c'était de ma part œuvre de reconnaissance, puisque j'ai eu l'honneur et l'avantage d'être un instant l'auditeur du savant universitaire.

Je n'ai pas tout dit et n'ai pas l'intention de tout dire ; cependant, je me garderai bien d'oublier l'étude de M. de Larivière sur « Catherine II et Buffon ». Si nous n'avons pas perdu un membre titulaire, par suite du départ de notre ancien vice-président, nous avons perdu non seulement un auditeur bienveillant et fidèle, mais aussi, mais surtout un collaborateur sérieux et utile qui conservera dans nos souvenirs la part d'estime et de sympathie qu'il mérite. Le Secrétaire vous a donné quelques notes : 1° Sur le tombeau de La Peyronie, le chirurgien bienfaiteur, ancien propriétaire du château de Marigny ; 2° Sur les ouvrages, si généreusement offerts à notre bibliothèque, par M. Baudoin, notre collègue, propriétaire de la librairie militaire, comme le Polybe si bien commenté par le chevalier de Folard ; les sermons d'Olivier Maillard, aumônier de Louis XI, sermons en style macaronique et qui caractérisent une bien singulière époque, puisque la liberté de langage y frise parfois en chaire une indécence quasi rabelaisienne.

D'après les manuscrits de M. l'abbé Cornilus, nous avons abordé la monographie de Mont-Saint-Père ; c'est à l'obligeance de M. Petit que nous devons la communication de ces intéressants cahiers qui nous ont permis de de vous présenter d'abord ce que l'on sait de l'historique et de la construction du fameux château ; d'autres chapitres, notamment ceux qui sont relatifs à l'histoire de la commune, à l'église, viendront prochainement s'ajouter à celui-ci.

Si je crois, en terminant, mes chers collègues, devoir m'abstenir de vous donner les noms de ceux de nos mem-

bres, qui, sans raison sérieuse, ont cessé de faire partie de la Société, il me plaît, comme à vous sans doute, de féliciter ceux qui nous restent fidèles, ceux qui de correspondants ont été promus titulaires : MM. J. Henriet; Baudoin, Bidaut, Delorme, G., Griolet, chanoine Pignon, Dubourg. Puisse ce bon exemple être suivi ! Puisse notre Société se recruter de façon à lui assurer une longue et honorable existence ?

MOULIN.
